



» Ma météo dans les TAAF et les EPF 3^e partie

Après les récits concernant la Nouvelle Amsterdam (AEC 161) puis les Kerguelen (AEC 162), Lucien Bernard (alias Lulu) nous livre ici, toujours avec son langage si particulier, ses « aventures » lors des 4 missions en Terre Adélie qu'il a effectuées en 1962, 1969, 1973 et 1980.

Tous nos remerciements à Lucien Bernard pour les récits de toutes ses aventures qu'il nous a fait partager dans les colonnes d'Arc En Ciel tout au long de cette année 2010. Peu de météos ont participé à autant de missions que lui dans les terres australes.

Merci aussi à Jean-Paul Bénec'h qui nous a beaucoup aidé pour la transcription de ces récits à l'écoute de Lucien.

LE COMITÉ DE RÉDACTION

TERRE ADELIE DUMONT D'URVILLE

1962

Le Havre – D'urville sur le « Magga Dan », bâtiment danois habitué des glaces groenlandaises, celles de Paul-Emile Victor (PEV).

PEV nous offre une croisière de rêve avec escales avec réceptions pour les héros polaires, invités prestigieux baladant un immense manchot sur le mât pour épater nénétes et gamins des écoles, via Suez direction Melbourne puis Hobart (Tasmanie) où PEV embarque.

Les francophones sont sur le pied d'amour, imitations, ballades, pince-fesses politiques et inimitiés dans les cabines câlines, les soldats des glaces sont en perm... Pas pour longtemps, la croisière ne s'amuse plus, la traversée pour l'antarctique remplit les toilettes en vidant les cœurs jusqu'à la limite de la banquise qui calme l'horreur des parallèles rugissants.

Alors, les survivants refont surface pour s'éblouir d'images et des conférences du bel explorateur. PEV donne un aperçu du futur et des menaces qui attendent les aventuriers...

En attendant, les Manchots Adélie et les phoques de Weddell font leur cinéma au grand soleil de l'été austral sur le blanc vertigineux qui retient prisonnier le navire rouge-sang abandonné à la meilleure heure pour enregistrer souvenirs et cavalcades folles derrière les locataires des lieux.

Tout beau, tout moche pour PEV et tonton Guillard qui scrutent l'horizon, aucune rivière pour se faufiler jusqu'à la base, invisible, inaccessible. Le danois n'est pas un brise-glaces, seule-

Terre Adélie 69 « Le théodolite à manchots ».



ment un écraseur de pack avec sa coque ronde renforcée et plate de la proue.

En forçant les passages libres, on navigue à vue, mais... pas de base ! Encore un peu de patience, voilà l'île des Pétrels avec sa baraque Fillod caca d'oie et son annexe qui fume doucement, sûrement une affaire de moteur.

Des manchots nous font des signes « Venez voir votre nid pour une année studieuse » !

Celui-ci est plein comme un œuf, très frais en hiver, pas trop en été.

Le mobilier couchage est au niveau supérieur pour la place et les minces degrés à récupérer. Le poêle à mazout fait souvent la grève au cours du séjour. Le

chœur de la baraque est bien bruyant à l'arrivée. On célèbre la relève, chacun visite son quartier. C'est vite fait : la météo face à la cuisine, la radio côtoie le trône au fût destiné aux produits solides et liquides vite solidifiés ; le toubib dans sa minuscule infirmerie consulte ses planches-couleur en cas de pépins oubliés dans le pétrin à gros bras du cuistot sans eau de vaisselle.

Le reste des clients s'isole dans sa chambrette avec un co-détenu qui est privé de douche à perpète. On peut commencer à parler science et mécanique sans être gêné par la musique, une dizaine de vinyles usagés risquent de déclencher une bagarre entre les amoureux de Dalida et ceux d'Aznavour. L'époque ne supporte pas les goûts et les couleurs de ces deux vedettes, bien loin d'imaginer notre misère spirituelle !

On peut commencer aussi à exploiter l'extérieur moins confortable, les météos matinaux bottés à mort dans le blizzard font gueuler les singes noctambules, réveillés par la promenade journalière dans le couloir pour lancer la sonde au cul du ballon fou, frissons garantis ! Le trajet dans la nuit polaire est le principal danger mortel. Malheur à celui qui loupe les rochers reliés grossièrement par un chemin de corde. A quelques centimètres près, on peut définitivement perdre de vue la baraque, la boule et ses boules.

Encore heureux que des éclaircies favorisent la visite aux Manchots empeureurs, stationnaires à proximité toute l'année à la différence des Adéliés, trop malins pour venir se geler les œufs en plein hiver. Ceux-ci ont la voix un peu chiant, et puis leur guerre des cailloux en font des voleurs de route, aménagée avec nos petits sacs de pierre venues d'ailleurs, une fortune !

Bon voyage jusqu'à la maison, je reviens plus tard...

1969

On la dit érotique derrière la 68. Ses révoltés flamboyants encore chauds se refroidissent doucement à D'Urville.

Les croisières sont terminées : Paris-Hobart se fait en avion. Pour le reste kif-kif.

Mêmes manchots, mêmes phoques, mais PEV promène son fils J.C sur la banquise quand le bateau stoppe encore une fois loin de la base.

La première rivière navigable n'est pas dans la direction affichée au programme mais mène tout droit dans une baie libre de glace qui fait bondir PEV accro-

ché à ses jumelles... Bon Dieu, c'est la cabane à Mawson ! L'histoire date des années 1910 où ce célèbre australien a hiverné. Un ancêtre à la mode PEV, à visiter de toute urgence.

La météo est radieuse, les rares volontaires pour accompagner notre explorateur préféré n'ont pas le temps de s'équiper ; d'ailleurs, c'est juste un aller-retour avec la barcasse et les deux filles invitées d'honneur et de boulot estival.

Le pacha a un sacré culot de risquer son bateau sur des fonds inconnus, mais sans vent, et avec un sondeur, pas de problème. A terre, une manchotière d'Adéliés à moitié désertée, la fameuse baraque bourrée de névé et un minicube tout noir, ancien labo scientifique ?

Fabuleux, PEV déniché un traîneau à chiens dans sa gangue de glace sous la baraque. Mais sans piolet on traîne, on essaie de dégager le suprême trophée pour le plaisir et la passion de PEV pour les expéditions avec chiens... Résultat : le vent se lève, la barcasse embarque les filles qui rejoignent le bateau en catastrophe ; celui-ci s'enfuit, c'est le phénomène de Loewe imprévisible coulée d'air froid accélérée sur la pente entre le pôle et la mer.

Celui-ci semble costaud, soulevant blizzard et vagues. Une chance insensée, le cube noir est habitable, avec un banc, des bougies et une boîte de thé plus l'unique duvet du biolo. Avec la chaleur humaine et l'optimisme légendaire de PEV, on tient bien le coup en m'interrogeant sur le temps qui nous reste jusqu'à l'accalmie. Qui peut dire la vérité météo ? Cela peut durer entre trois heures et vingt quatre, cela dépend du site et du terrain. Celui-ci m'est inconnu, on a le maximum dans la vue ! En attendant, PEV et J.C se partagent le duvet en annonçant « chacun son tour ». Le nôtre ne viendra jamais,

on est prié de trouver du bois pour faire du feu sans allumette, de remplir un gobelet de neige pour avoir de l'eau chaude avec une bougie ; c'est idiot, mais imparable pour le moral la rigolade assurée !

Le calme revient avec le bateau. Sauvés ! A bord, PEV en prend pour son grade avec tonton-le-chef-des-opérations : « Si tu les avais perdus malheureux !! » Je pense à cet instant que PEV a un choix difficile à faire : entre sa passion de se frotter à la troupe et son statut d'entrepreneur d'expéditions (sa définition), il est sur une balance qui penche du côté des bâtisseurs nouvelle génération, à preuve, sa base chérie qui sort trop vite de ses vieilles défroques grâce à la volonté et au courage de ses compagnons de route.

On passe des pionniers aux exploitants. Ceux-ci amènent dans les nouveaux bâtiments confortables, étanches, bien équipés, leur science et leur mentalité.

La complexité des opérations de débarquement sonne la fin des initiatives de PEV, un sacré dessinateur écrivain...

Quelques manœuvres hasardeuses le relèguent dans sa cabine. Dommage, et inévitables railleries des nouveaux qui n'ont pas connu les moments uniques des échanges sur un banc, au coude à coude avec le papa protecteur. En ce moment, l'ancienne base est transformée en dortoir en attendant l'hôtel qui sort du tas d'ordures monstrueux bétonné par le gel des années ; il y a d'énormes poutrelles à trimbaler, les fourmis sont actives sous l'hélico, encore toutes belles avec leurs anoraks tout neufs.

Tout neufs également les recrutements plus laxistes, imposés par le monde syndical et la formation des scientifiques. Les tests pointus passés sur la péniche de PEV sont moins draconiens pour les hommes « parfaits » en oubliant les femmes.



Terre Adélie 69 « l'hélico à l'hélium (surveillance). »

Sans oublier les dégonflés, les malades du dernier jour, les drames familiaux. Alors on passe au mieux sur quelques points déclarés depuis toujours incontournables et dangereux dans ces campagnes isolées, loin de la surveillance du pouvoir. Je n'ai pas conservé la liste et les questionnaires qui seraient aujourd'hui condamnés par le moindre avocaillon.

C'est ainsi que l'histoire TA19 prend une certaine ampleur. L'allure martiale d'un ancien pacha outre-mer recruté par petites annonces au dernier moment conforte le choix de notre PDG assisté de son recruteur. Va pour chef de district Terre Adélie, une promo de première qui promet ! Cet homme charmant dissimule un sacré penchant pour la bouteille impossible à cacher à l'arrivée, arrosée dans l'euphorie générale. La fête s'arrête, le nouveau DISTA s'effondre terrassé par un mélange sans modération, servi par des rigolos qui flairent le scandale et la passion du patient. Tonton est chef à part entière, PEV est reparti sur Hobart. Il faut rapatrier illico cet individu ignoble, incapable, un exemple désastreux pour toute la famille, vas-y tonton-le-justicier ! Mais qui nommer à sa place ? Les deux seuls possibles EPF permanents, tonton et sous-tonton se désistent, l'impérieuse décision rapide les bloque sur place. Des yeux me désignent. Pas question d'hériter du bébé en gestation. On s'occupera tous ensemble de l'homme fragile après tout, on est bien dans la mouvance de l'autogestion ! L'intéressé rescapé est un brave homme tombé dans un nid de vipères sans avoir été averti du piège qu'il s'acharne à me démontrer tous les jours après le départ de l'avocat général.

Des vipères, j'en connais ailleurs, élevées dans les TAAF. Je me charge de leur éducation. Elles non plus, ne sont pas averties, à chaque mission ses problèmes à résoudre sur place, la plupart inconnus à Paris. Ma chance, notre chance, c'est l'absence de merdes à soigner et la joyeuse participation de chacun, prêt à rendre service au locataire d'un bidule expérimental en rideau. A la météo, mon voisin sismo me donne le coup de pelle à neige tous les matins pour dégager la passerelle qui mène à l'abri-gonflement, un exemple !

Par contre, on hérite d'un biolo anti-social décidé à jeter son programme au fût. Un cas à déstabiliser à lui tout seul la paix entre scientifiques et manuels. On a fait connaissance dans la même cabine sur le bateau, on peut continuer à échanger impressions et conseils au même étage dans la piaule aux bannettes sou-

dées, sa tête à mes pieds. Garde le bien, personne n'en veut. Patience ! Pour être secoué à toute heure nocturne par une boule de nerfs en feu, il faut avoir les réponses à tout. Ca concerne les ratés du cuistot avec ses conserves nouvelles, les magouilles de PEV avec le fric, le tonton macoute qui ose le descendre en pleine mer de sa bannette d'agonisant pour visiter trois ou quatre bestioles sur un caillou. Et pourquoi que ?... Ses confidences sur la vie sexuelle de sa compagne libre de le cocufier en son absence, très intéressant ! Il n'a rien pour réaliser son programme d'éthologiste de pointe, il a besoin de la météo, de mes appareils photos et caméra, du magnéto portable de la géophysique.

Il est décidé à étudier le chant des empeureurs ! Il lui faut surtout un porteur pour s'allonger au milieu de ces oiseaux fabuleux en toute saison : c'est qui ? Il me soumet des pages remplies d'observations serrées, illisibles. J'ignore qu'il met en scène à lui tout seul la « Marche de l'Empereur » qui fera le tour de la planète. On prépare ardemment la grande fiesta antarctique de la « midwinter », c'est niet. Au lever du rideau, l'homme des cavernes se pointe dans sa peau d'ours avec son os en bandoulière. PEV nous a menti, Arthus-Bertrand a raison, on trouve des ours polaires au pôle Sud : celui-ci est domestiqué, nous estomachés !

Que devient notre fragile rescapé ? Il est radieux, d'une sobriété et d'une simplicité exemplaires, tout baigne même le bouilleur christianesque producteur d'eau douce, la bête noire de notre ingénieur de base qui n'hésite jamais à plonger la louche de la cuisine pour déboucher la sortie de la fosse du séjour, son autre bête noire... Chacun est aux petits soins auprès d'un isolé sur sa « gloute » expérimentale dans la panade. A la météo, le sismo voisin vient dégager la passerelle d'accès à l'abri gonflement, dans le petit matin bourré de neige fraîche, un exemple à suivre dans l'avenir qui s'annonce routinier dans le confort des douches et toilettes. Pas si simple ! Les enfants gâtés sont à l'affût, prêts à sauter sur les erreurs inévitables, capable de saboter sans vergogne pour voir si...

1973

Si l'eau chaude est suffisante pour alimenter une petite ville avec son hôtel tout neuf, face au large, accueillant une clientèle doublée en été.

La réserve prévue est vite à sec... Si la conduite du pompage de l'eau de mer

peut résister au gel et à la pression des glaces sur la trémie... Si les broyeurs des toilettes sont capables de s'avaler un rouleau complet de papier 17 sans exploser... Quelques exemples suffisent à démontrer qu'il est facile de laisser les robinets ouverts, jouer avec un poinçon sur la conduite, s'essuyer avec quelques mètres de papiers... Si les nouveaux arrivent à ranger leurs parkas dans le sas d'entrée sur une couche débordante de guenilles sans emploi depuis l'inauguration du séjour... et si et si... Si c'était la société ?

On la retrouve et la sanction n'est plus dans la taule ni le carton rouge, mais en direct et sur le champ... On ignore encore si l'incendie dans la nuit du 15 août n'est pas dû à l'intervention d'un grave malade. Quand on aperçoit la fumée sortant de l'extracteur de la cuisine, il est déjà trop tard pour intervenir, les gaz asphyxiants à l'ouverture du sas condamnent le pompier amateur sans équipement spécial à refermer vite fait la porte étanche. Les ouvertures vérifiées sont souquées pour la nuit, on devine une lueur coté four à pain, les panneaux en plastique du bâtiment commencent à mollir. Un fou propose de monter sur le toit pour introduire un tuyau de type arrosage à l'aplomb du foyer. Il y parvient à l'aide d'une planche posée sur un début de lave en fusion, résultat ou non le feu s'éteint. Dieu est avec nous, même pour ceux qui remercient d'abord la météo, pas un souffle



Terre Adélie 73 « Le chef météo au boulot ».

de vent sur le chewing-gum qui durcit grâce à la nuit la plus froide de l'hiver. Le bilan du sinistre est impressionnant dans ce vase clos épargné par les flammes, détruit par la chaleur, surtout en surface, les gaz résiduels sont irrespirables, leur odeur persiste longtemps dans les vêtements et les mémoires, mais le séjour est sauvé. Les panneaux les plus atteints sont consolidés avec des planches. Le grand nettoyage commence, les travaux organisés par équipes, le transfert dans le dortoir, corvées

de vaisselle, mobilisation générale, la science plus tard...

Beaucoup plus tard, arrivent ceux qui ne pardonnent jamais aux épargnés dans la mitraille d'être encore vivants. Je ne pense pas du tout à PEV, surtout désolé par la destruction de la bibliothèque avec des bouquins de toute beauté...

1980

la dernière, comme une conclusion inutile, sera celle dont je n'ai rien à dire... A part pour le climat et la solitude de l'oiseau migrateur loin de sa famille, la routine, la lecture dans sa cellule agrémentée d'un puzzle infernal, les réveils difficiles des jeunes météos noctambules très près de la grève générale. Mais aucune hésitation, je classe Terre Adélie au premier plan des expéditions. A vous de juger si la réputation des polaires dans les TAAF mérite un tel mépris, un complexe de supériorité colle à la peau des descendants de PEV, Parait-il !

Rochefort sur mer Février 2009

.....  **LUCIEN BERNARD**